

voque avec ferveur « L'Esprit consolateur, don du Très-Haut, source intarissable de charité, de vie, de lumière et de force. » Pascha rosata, la Pâque des roses, murmura l'enfant avec un fugitif sourire.

Qu'il vive ! disait à genoux la fière Beatrice, humiliée et vaincue.....

Vingt ans après, un jeune prêtre arriva à Messine la veille de la Pentecôte. Il était accompagné d'une noble dame et de deux serviteurs. L'hôtelier poussa une exclamation de joie en reconnaissant le vieux John.

— C'est donc là votre jeune maître ? Mille fois tant mieux. A vous dire vrai, nous pensions ne pas le revoir, il avait si bien l'air d'un ange que ma chère femme... (Dieu ait son âme ! je me suis remarié par nécessité, à contre cœur) disait : ses aîlés pousseront trop tôt.

— Dieu est bon ! répondit John, peu causeur par nature. Nous venons pour la Pascha rosata.

Ellen vidait les malles, les valises, en récitant des Ave Maria. Sa vie était une continuelle prière depuis que la grâce divine avait irradié de ses rayons William et lady Béatrice.

La mère et le fils s'étaient rendus à l'église où la pluie de roses avait frappé la vive imagination de l'enfant que Dieu destinait à une vocation sublime.

Mère, je fus coupable envers vous, dit tendrement William après une longue oraison. Vous m'avez pardonné mais j'ai encore des regrets.

— Taisez-vous, mon bien-aimé Je bénis le Ciel chaque jour d'avoir eu pitié de moi, de m'avoir donné bien plus que je ne demandais. De cette fête de la Pentecôte, que j'avais célébrée si mal, commençait l'œuvre de mon salut.

« Venez, Esprit créateur, remplissez de votre grâce les esprits que vous avez formés. »

LA FABRIQUE DE NOTRE-DAME DE MONTREAL

La triste brochure intitulée : *Curés et Marguilliers*, n'a pas trouvé de défenseur et son auteur lui-même tient à rester inconnu.